

LE CALVADOS DANS LA GRANDE GUERRE

Réalisation

Cette exposition a été réalisée par les Archives départementales du Calvados sous la direction de Julie Deslandes et Elisabeth Olive.

Commissariat : Hélène Bonnamy.

Parcours pédagogiques : Peggy Deniau-Lefrou (1^{er} degré) et Julie Le Curff (2nd degré) avec l'aide d'Emmanuelle Amsellem.

Remerciements

Les prêteurs privés et les chercheurs

Anne Marie Ampe, Philippe Barrois, Jacqueline Brié-Leebourg, Clément Boligerrier, Marie Louise Bione, Pierre Collier, Jocelyne Dumartin, Laetitia Dutarre, Françoise Dutoir, Elyane Escollvet, Claude Guittard, Benoît Hinard, Jean-Paul Houdan, Louis Jeanneau, Christian Laurent, Madame Le Bas, Michel Lebel, Claudine Lebour, François Leconte, Serge Le Guen, Éric Lefèvre, Michèle Legat, Jean-Claude Le Henant, Madame Engli, Claude Lettierie, Yves Maillet, Dominique Nandoud, André, Nicole Popell, Plesnet, Danièle Ripouteau, Philippe Roghié, Jean Rossignol.

Nous tenons également à remercier l'ensemble des particuliers qui ont participé à la Grande Collecte.

L'ampleur des prêts et des dons consentis n'a pas permis de tous présenter lors de cette exposition.

Les documents sont néanmoins consultables dans la sous série 5 J

ou sur le site internet <http://www.europeana1914-1918.fr/>.

Les institutions

Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine (Françoise Banat-Berger, Isabelle Chave, Ghislain Brunel),

Archives municipales de Deauville (Lionel Duhaut), Archives diocésaines de Bayeux et Lisieux

(Frère Martin, Françoise Khédine), Direction régionale de l'Inventaire général du patrimoine culturel

(Yannick Lacherbonnier, Pierre Barrois, Sébastien Dupont, Pierre Magnier), maire de Fleury-sur-Orne (Cyril Evra), Musée de Vie (Marie Jeanne Vilesey, Claude Groud-Corday).

Les services du Département du Calvados

La Direction de la Communication (Christine Dejou, Florence Caux, Marianne Fresnais, Jean-François Leloup), la Direction des Systèmes d'Information (Pascal Besson, Daniel Legrand, Patrick Marie).

Scénographie et graphisme

Com&Graph à Hérouville-Saint-Clair (Michel Cousin et Frédéric Jurgis).

Calvados

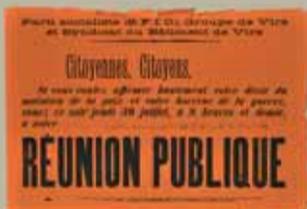


LE DÉPARTEMENT



<http://archives.calvados.fr/>

Le Calvados en 1914



Départ pour la pêche à Montfleur, vers 1910
1913

« Pis de Caen un Cressot s'élève », extrait de *La Rivue illustrée du Calvados*, juin 1913
1913

Appel à une réunion pacifiste à Vire, juillet 1914
1914

La société deauvillaise caricaturée par Sem dans l'ouvrage *Sem à la mer*, 1912
1912

Réunion d'anciens combattants à Cabourg, 1912
1912

À la veille de la déclaration de guerre, le Calvados est un département essentiellement rural, même si les importants gisements de fer découverts au milieu du XIX^e siècle attirent désormais l'intérêt des industriels. Le tourisme balnéaire fait également la renommée de la région, plus particulièrement la Côte fleurie. En tête des stations balnéaires, Deauville et son nouveau casino, qui passe pour être le plus élégant du monde, accueille l'été le gotha parisien.

Le souvenir de la défaite contre la Prusse est encore vivace et entretient un esprit de revanche. Il est entretenu par les monuments commémoratifs et les mobilisations des vétérans.

À l'initiative de la Confédération générale du travail, des réunions contre la guerre se déroulent à Vire, Condé-sur-Noireau, Caen ou Mondeville, sans attirer les foules.



Dans une rue caennaise, vers 1910
1911



Chronologie

DANS LE MONDE

DANS LE CALVADOS

1914

28 JUIN

Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie.

31 JUILLET

Assassinat de Jean Jaurès, leader du Parti socialiste et partisan de la paix.

1^{er} AOÛT

La France décrète la mobilisation générale pour le lendemain. 3 877 000 soldats français sont mobilisés en août. 1914 sur 33 millions d'habitants.

3 AOÛT

L'Allemagne déclare la guerre à la France.

4 AOÛT

L'Allemagne envahit la Belgique. Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

23 AOÛT

Arrivée des premiers soldats blessés dans les formations sanitaires du département.

14 SEPTEMBRE

La France remporte la bataille de la Marne et stoppe la progression ennemie à l'intérieur du territoire. Deux mois plus tard, débute la guerre de position : les hommes s'enterrent dans les tranchées.

NOVEMBRE

Mise sous séquestre des mines de fer de Saint-André-sur-Orne, Bully, Mattot et des parts allemandes des Hauts-fourneaux et aciéries de Caen.

1915

29 JANVIER

Ouverture de l'hôpital militaire d'Hérouville destiné aux contagieux.

19 FÉVRIER

Début de l'opération franco-britannique aux Dardanelles, sur le front d'Orient.

22 AVRIL

Première utilisation de l'arme chimique dans l'histoire, près d'Ypres (Artois).

24 AVRIL

Début du génocide arménien dans l'Empire ottoman. Les massacres se poursuivent jusqu'en juillet 1916.

18 MAI

Le premier mariage par procuration dans le département est célébré à Caen.

15 AOÛT

La première journée départementale de bienfaisance pour les soldats est organisée sous l'égide du préfet.

AOÛT

À Honfleur et sur les hauteurs du Pays d'Auge, on entend la canonnade de la bataille d'Arras, à 180 kilomètres à vol d'oiseau.

15 OCTOBRE

Émeute à la halle au beurre à Caen contre la cherté des vivres.

31 OCTOBRE

Inauguration d'un Foyer du soldat, Promenade-du-Fort à Caen.

1^{er} DÉCEMBRE

Ouverture de l'école départementale de rééducation professionnelle pour les blessés ou les mutilés de guerre de la Délivrande.

1916

7 JANVIER

L'Allemagne relance la guerre sous-marine.

21 FÉVRIER

La bataille de Verdun est déclenchée par l'état-major allemand. Elle se prolonge jusqu'au 18 décembre.

14 MARS

Rachat des Hauts-fourneaux et aciéries de Caen par le groupe Schneider du Creusot.

1^{er} JUILLET

Début de la bataille de la Somme qui s'achève le 18 novembre.

23 AOÛT

La municipalité d'Allemagne décide de changer de nom. La commune devient Fleury-sur-Orne en hommage au village détruit de Fleury-devant-Douaumont (Meuse).

27 OCTOBRE

Création des Chantiers navals de Blainville-sur-Orne.

25 DÉCEMBRE

Le maréchal Joffre est remplacé par le général Nivelle à la tête des armées françaises.

1917

27 JANVIER

Émeute sur le marché de Bayeux suite à la hausse du prix du beurre.

26 FÉVRIER

Arrivée de deux régiments malgaches pour travailler dans l'usine pyrotechnique de Cornelles.

1^{er} AVRIL

Création de la Ligue des réfugiés du Calvados.

6 AVRIL

Le Congrès américain vote l'entrée en guerre.

16 AVRIL

Le général Nivelle lance l'offensive du Chemin des Dames. Elle restera comme l'échec le plus sanglant de l'armée française.

MAI

Mutineries dans l'armée française.

MAI

Installation du camp britannique au Mont Canisy à Tourgéville. Le camp est en fait une formation sanitaire accueillant 15 000 blessés et 15 000 convalescents qui sont expédiés des bases anglaises du Havre et de Rouen.

ÉTÉ

Les blessés évacués, les casinos et hôtels de la Côte fleurie rouvrent.

19 AOÛT

Le premier haut fourneau de la Société normande de métallurgie est allumé.

OCTOBRE

Mise en service d'un carnet de rationnement du pain.

6 NOVEMBRE

La deuxième révolution russe éclate (le 24 octobre du calendrier julien). Lénine et les bolcheviks prennent le pouvoir.

1918

3 MARS

Traité de Brest-Litovsk. La Russie bolchévique signe la paix avec les puissances centrales et concède de nombreux territoires.

AVRIL

Les États-Unis prennent part à leurs premiers combats à Seicheprey (Meurthe-et-Moselle).

18 JUILLET

La France remporte la deuxième bataille de la Marne.

8 AOÛT

Les Britanniques remportent l'offensive menée à Amiens, qualifiée de « jour de deuil pour l'armée allemande ».

14 AOÛT

Ouverture à Lisieux d'une exposition des Beaux-Arts au profit des œuvres de guerre.

OCTOBRE

La grippe espagnole est à son paroxysme.

9 NOVEMBRE

En Allemagne, l'Empereur Guillaume II abdique. La République est proclamée à Berlin et le 12 en Autriche.

11 NOVEMBRE

Signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes. L'Allemagne a perdu la guerre qui a fait plus de 10 millions de morts au total.

12 NOVEMBRE

Retraite aux flambeaux dans les rues de Caen.

1919

28 JUIN

Signature du traité de Versailles, la France reprend l'Alsace-Lorraine et occupe la rive gauche du Rhin.

AOÛT

Manifestation contre la vie chère à Lisieux.

13-14 SEPTEMBRE

Fête du retour des troupes à Caen.

1923

24 JUILLET

Signature du traité de Lausanne. Il met fin aux derniers combats de la Grande Guerre qui se déroulent sur le front oriental suite à l'effondrement des empires (allemand, austro-hongrois, russe et ottoman).

La mobilisation

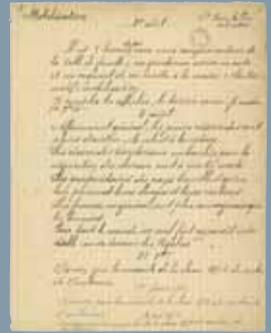


Ordre de mobilisation générale affiché le 2 août 1914
2081
Ordre de réquisition des chevaux, juments, mules et mules de la commune de Putot-en-Auge, août 1914
688a/101

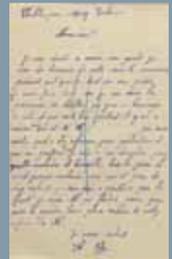


L'annonce de la mobilisation générale, le 1^{er} août, en pleine période des moissons, provoque la stupeur et la désolation parmi la population. Mais l'agression de la Belgique puis la déclaration de guerre de l'Allemagne renforcent les sentiments patriotiques. Le soldat devient une figure héroïque de la nation tandis que l'hostilité de l'opinion se dirige contre les réformés : elle voit en eux des profiteurs alors que d'autres sont partis dans l'horreur des tranchées.

En 1914, outre les jeunes gens qui effectuent leur service militaire dans l'armée d'active, la mobilisation rappelle la réserve de l'armée d'active, l'armée territoriale ainsi que la réserve de l'armée territoriale, soit une tranche d'âge comprise entre 20 et 48 ans.



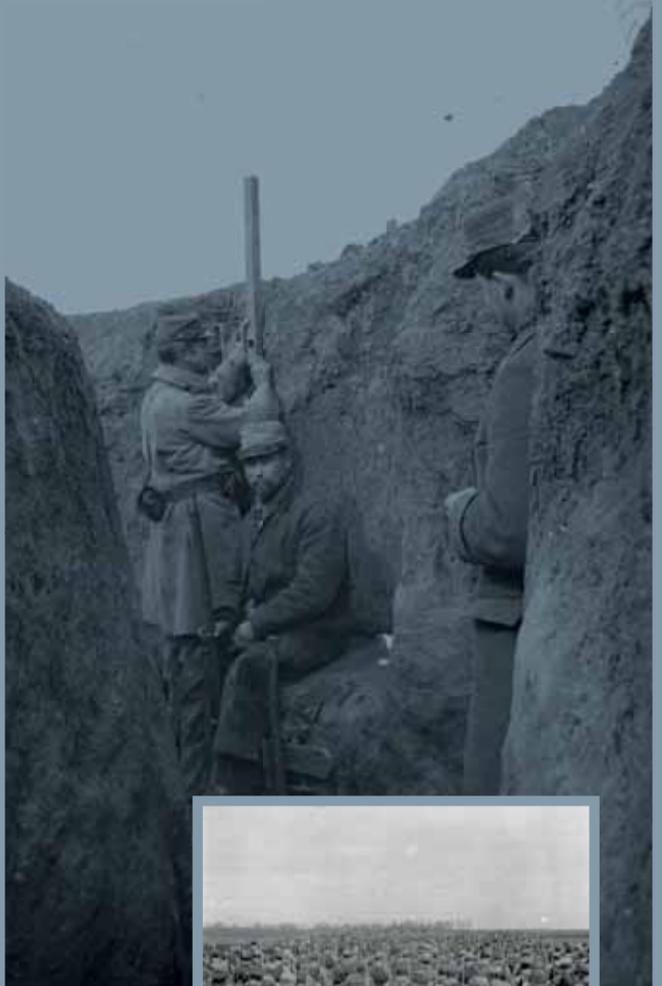
Notes de l'instituteur de Saint-Ouen-le-Pin, août 1914
688a/124



Lettre dénonçant les exemptés du service militaire à Cléville, non datée
6/183



Dans les tranchées



Observation des lignes ennemies au télescope, non daté
9/20/15



« Tu as une âme ? », article du journal de tranchée « Entre Nous » rédigé par A. Adam, artilleur au 301^e régiment d'artillerie lourde, octobre 1917
7/20/11

Photographies aériennes des tranchées du secteur du bois des Épargnes (Meuse), 1915
5/14

Carret de tranchées de Paul Jeanneau, 1915
5/20

À partir de novembre 1914 débute une guerre longue «de position» : les deux armées s'enterrent dans des tranchées. Les poilus vivent dans des conditions épouvantables. La boue, les rats, la vermine font partie du quotidien. La violence des combats affecte peu à peu le moral des troupes. En 1917, les mutineries se multiplient contre les offensives sanglantes et inutiles.

Les unités issues du département prennent part dès le début de la guerre aux batailles les plus dures : Charleroi (21-23 août 1914), Les Épargnes (17 février-5 avril 1915), mais aussi la terrible bataille de Verdun (21 février-18 décembre 1916). On prête d'ailleurs au général Foch cette phrase : «Je suis tranquille : les Normands sont là!».



Bataillon rassemblé pour la remise des décorations, 1915
3/26/12

Distribution des masques à gaz, non daté
5/12

Soldat du 239^e régiment d'infanterie prenant la pose dans une tranchée, novembre 1916
3/26/17

Soldats au repos dans les tranchées, vers 1915-1916
3/26/18



Le recrutement

La France entre en guerre avec une armée nouvellement réformée. Le recrutement militaire, effectué jusqu'alors par tirage au sort, devient en 1905 obligatoire, universel et individuel.

Le Calvados appartient au 3^e corps de la 5^e armée dont le quartier général est implanté à Rouen. Ses régiments sont situés à Caen, Lisieux et Falaise. D'autres Calvadosiens, originaires du littoral en majorité, sont incorporés dans la Marine de guerre par le biais de l'inscription maritime.

De 1914 à 1918, plus de 70 000 Calvadosiens sont partis se battre sur les théâtres d'opération. Près de 15 000 sont tués dont 9 fusillés en application d'une décision de justice militaire.



Facielle de mobilisation de l'inscription maritime, 1916-1918

Avis pour l'inscription des jeunes gens de la classe 1918 sur les tableaux de recensement de leur commune, 4 décembre 1916



Registre matricule du bureau de Caen comprenant l'état des services de Pierre Koenig (1898-1970), 1918



Médaille matricule de Louis Lerebourg, classe 1917



Groupe de soldats du 36^e régiment d'infanterie à Caen, 1914

Service auxiliaire des cordonniers-selliers, 1914





Un artiste dans la guerre, René-Ernest Huet

Originaire de Villers-Bocage, René-Ernest Huet (1886-1914) a été formé dans son adolescence par les peintres parisiens Ferdinand Humbert et Victor Gilbert. Élève à l'École nationale des Beaux-Arts et primé à plusieurs reprises, il a déjà acquis une certaine renommée lorsqu'il est mobilisé en août 1914, à l'âge de 27 ans. Il intègre le 236^e régiment d'infanterie.

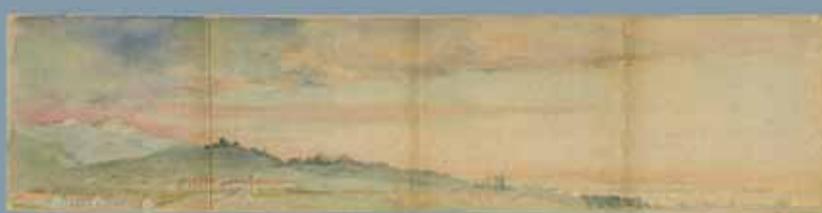
D'octobre à novembre 1914, alors qu'il se trouve dans la Somme, il réalise une série de dessins où il croque son quotidien sur le front. Un dernier croquis est daté du 27 novembre. René-Ernest Huet est « tué à l'ennemi » le 17 décembre 1914 à Mametz (Somme). Après la guerre, son corps est transporté au cimetière de Villers-Bocage.



Croquis extraits du carnet de René-Ernest Huet, octobre-novembre 1914
Clichés particuliers



Maintenir un lien



Dessin envoyé dans la correspondance du docteur Albert Camonne depuis le front d'Orient, novembre 1915
11/17



La mobilisation massive des hommes et la longue durée du conflit bouleversent la structure familiale et les relations conjugales. Dès les printemps 1915, les permissions se généralisent pour maintenir le moral des troupes. À défaut, la correspondance permet de maintenir un lien avec les proches.

L'importante production épistolaire de la Grande Guerre est rendue possible grâce aux progrès de l'alphabétisation, mais également grâce au temps laissé libre dans les tranchées et à cause du choc de la guerre qui provoque la nécessité de s'exprimer. Cependant, les lettres sont soumises à la vigilance des censeurs qui filtrent les propos décourageants ou trop précis sur la nature des affrontements.



Carte fantaisie, non daté
566/161/161

Lettre et fleur séchées envoyées du front par le sous-lieutenant Camille Le Bret à sa mère, 8 avril 1915
11/14

Carte en franchise délivrée par l'autorité militaire, non daté
26/1278



La famille du capitaine Houdan s'apprendit malgré la guerre
Ban 101, 9/16/17/18
Jura 101, 9/16/17/18
Aut 101, 9/16/17/18



Embarquement des permissionnaires en gare d'Évieux pour rejoindre Caen, avril 1918
9/16/17/18



Le lien rompu

La Première Guerre mondiale voit apparaître un nouveau régime de captivité : il concerne des millions d'hommes et se produit sur une durée très longue. Les captifs, en théorie protégés par les conventions internationales, sont considérés comme les représentants anonymes de l'armée ennemie auprès de leurs détenteurs.

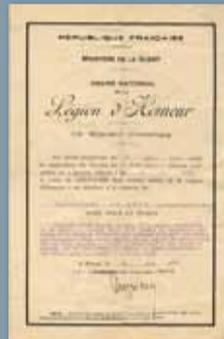
Lors d'un décès, c'est au maire du village, averti par un télégramme du Ministère de la Guerre, qu'incombe la tâche d'annoncer aux proches la mort du soldat. Pour des raisons sanitaires, morales et logistiques, les dépouilles sont d'abord inhumées à proximité des champs de bataille. Le retour des corps n'est autorisé que bien après l'arrêt des combats, par la loi du 31 juillet 1920.



Cimetière militaire des Éperges, non daté
5/15



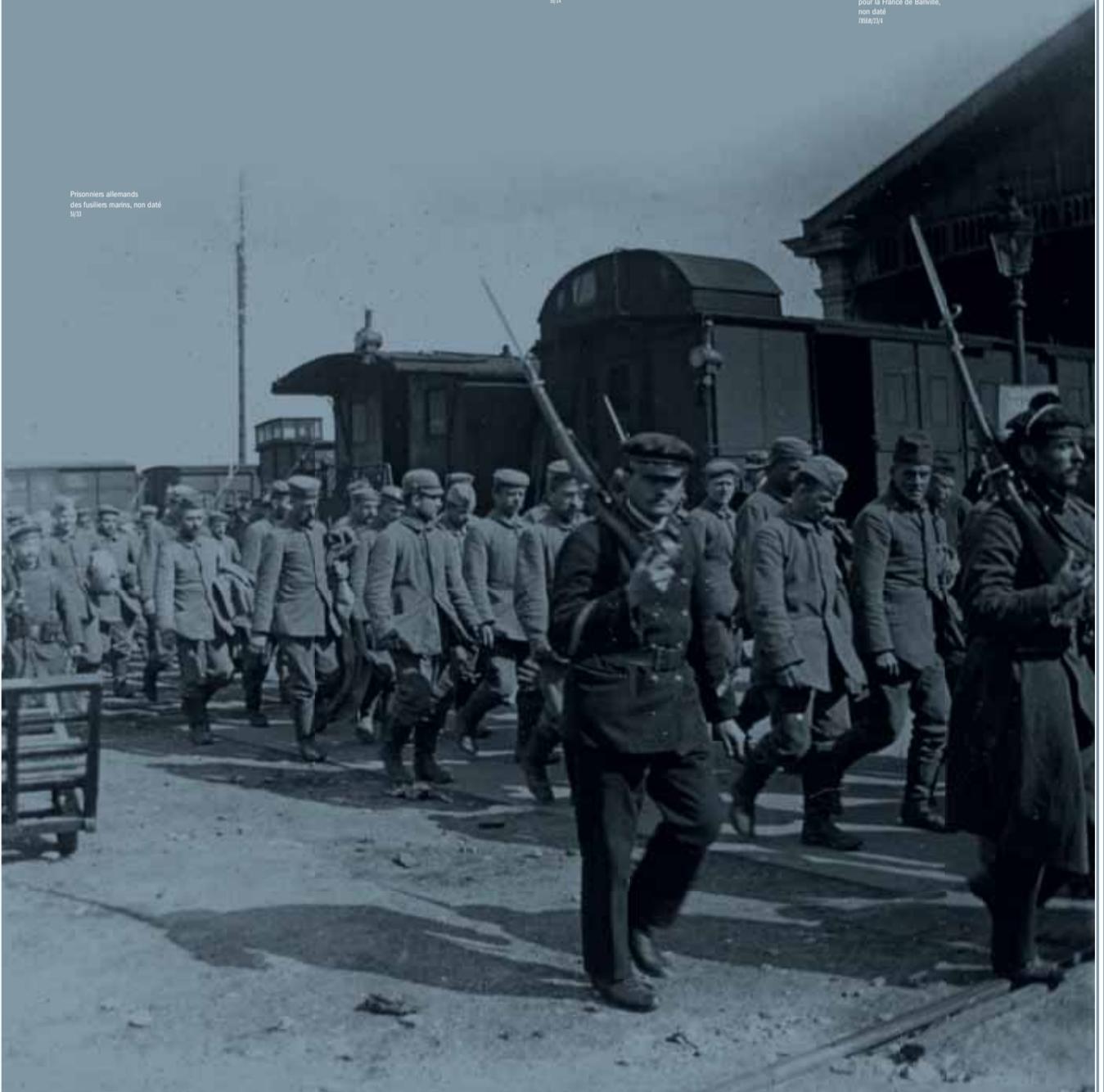
Journal de l'Association française pour la recherche des disparus et l'agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge française (n° 02), 28 janvier-4 février 1917
7/138



Certificat d'attribution à titre posthume de la Légion d'honneur au sous-lieutenant Camille Le Bret, 21 juin 1920
5/14

Affiche aquarelée des morts pour la France de Banville, non daté
7/138/24

Prisonniers allemands des fusiliers marins, non daté
5/13



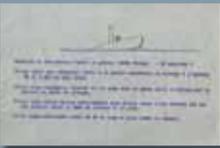
Une base arrière

Dès le début du conflit, le Calvados est une base arrière stratégique. Des garnisons sont établies à Caen, Lisieux, Falaise, Ussy et Potigny. Les structures militaires et institutionnelles alliées organisent aussi des centres d'instruction à Honfleur, Caen, Bayeux, Isigny-sur-Mer... En 1917, l'armée britannique installe une base sanitaire à Tourgéville.

Mais la position du Calvados, entre les bases militaires de Cherbourg et du Havre, fait courir un risque important de sabotages aériens à ses usines et ses infrastructures. À partir de 1916, la guerre se transpose aussi sur les mers. La flotte allemande se déchaîne, torpille de nombreux navires de commerce et arraisonne des embarcations de pêche. Ce sont d'ailleurs les seuls dommages de la Grande Guerre dans le département.



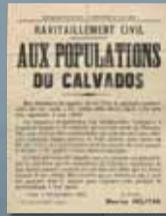
Instruction au maire d'Hermanville-sur-Mer sur les signaux d'alarme placés sur les sémaphores pour annoncer la vue de l'ennemi en mer, 2 août 1914
6330/261



Sous-marin ennemi décrit par le patron de la barque de pêche Marguerite n°24 coulé au large de Trouville, 7 août 1916
1793



Devant la caserne Berthelme à Lisieux, vers 1914
Collection particulière



Condamnation par le préfet de la hausse des prix pratiquée à l'encontre des troupes alliées, 30 septembre 1918
1711

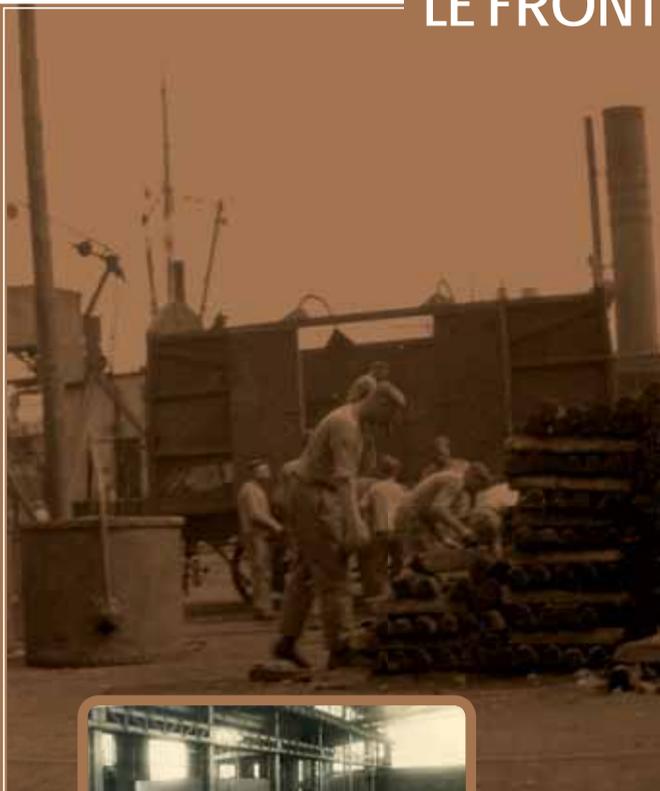


Partie de football devant le cantonnement de Potigny, non daté
Collection particulière



Bâtiment de la pépinière Sabin réquisitionnée à Ussy, non daté
1877

LE FRONT DES CIVILS



L'économie de guerre



Prisonniers allemands employés au déchargement des navires sur le port de Caen, non daté [1917]
Musée de Caen



Tableau relatif à la surveillance des usines travaillant pour la Défense nationale, 16 mars 1917
A. 1284

N°	NOM	PROFESSION	RESIDENCE	DATE DE NAISSANCE	DATE DE DÉPART	DESTINATION	REMARQUES
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

La fabrication d'obus à la Société normande de métallurgie, vers 1917-1918
Z. 1448

Les ressources agricoles sont largement réquisitionnées pour les besoins de l'armée. La production peine à faire face à ces demandes d'autant plus que les adultes valides, massivement partis sur le front, manquent au bon maniement des outils et que l'armée constitue dès le début de la guerre d'importantes réserves. Les réquisitions des équidés désorganisent aussi les attelages.

Les réquisitions concernent également les industries pour les besoins de la défense nationale. Afin de maintenir la production, les femmes et les réfugiés sont employés. Ils sont secondés par des travailleurs étrangers. La Société des hauts-fourneaux et aciéries de Caen, sous capitaux allemands, est placée sous séquestre en octobre 1914. Elle est reprise en 1916 par la société Schneider du Creusot ; un premier haut-fourneau est allumé en août 1917.



Etiquette de camembert, non daté [années 1920]
Célestine parisière

Commande en cidre d'un Aveyronnais suite aux réquisitions en vin pour l'armée, 25 janvier 1916
Général Godeau, M. 1472/7

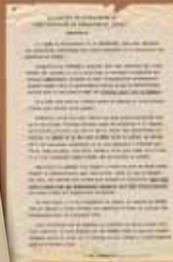


Les travailleurs chinois caricaturés par Sinoop, non daté
Célestine parisière

Le rôle des femmes

Dès 1914, les femmes participent à l'effort de guerre sous des formes extrêmement diverses. Symbole de douceur et de réconfort, elles préparent, comme mairaines de guerre, des colis à destination du front ; comme « anges blancs », elles sont employées dans les hôpitaux de la région.

Elles doivent également remplacer les hommes dans les champs, les services publics, les commerces et bien sûr dans les usines. Cette main-d'œuvre nouvelle, considérée comme docile, tente de s'organiser pour faire valoir ses droits (augmentation salariale, semaine anglaise...). Mais à la fin de la guerre, elles sont encouragées à retourner dans leur foyer pour laisser la place aux poilus démobilisés.



Tracts pour la défense des droits des travailleuses, juin et juillet 1917
M/132

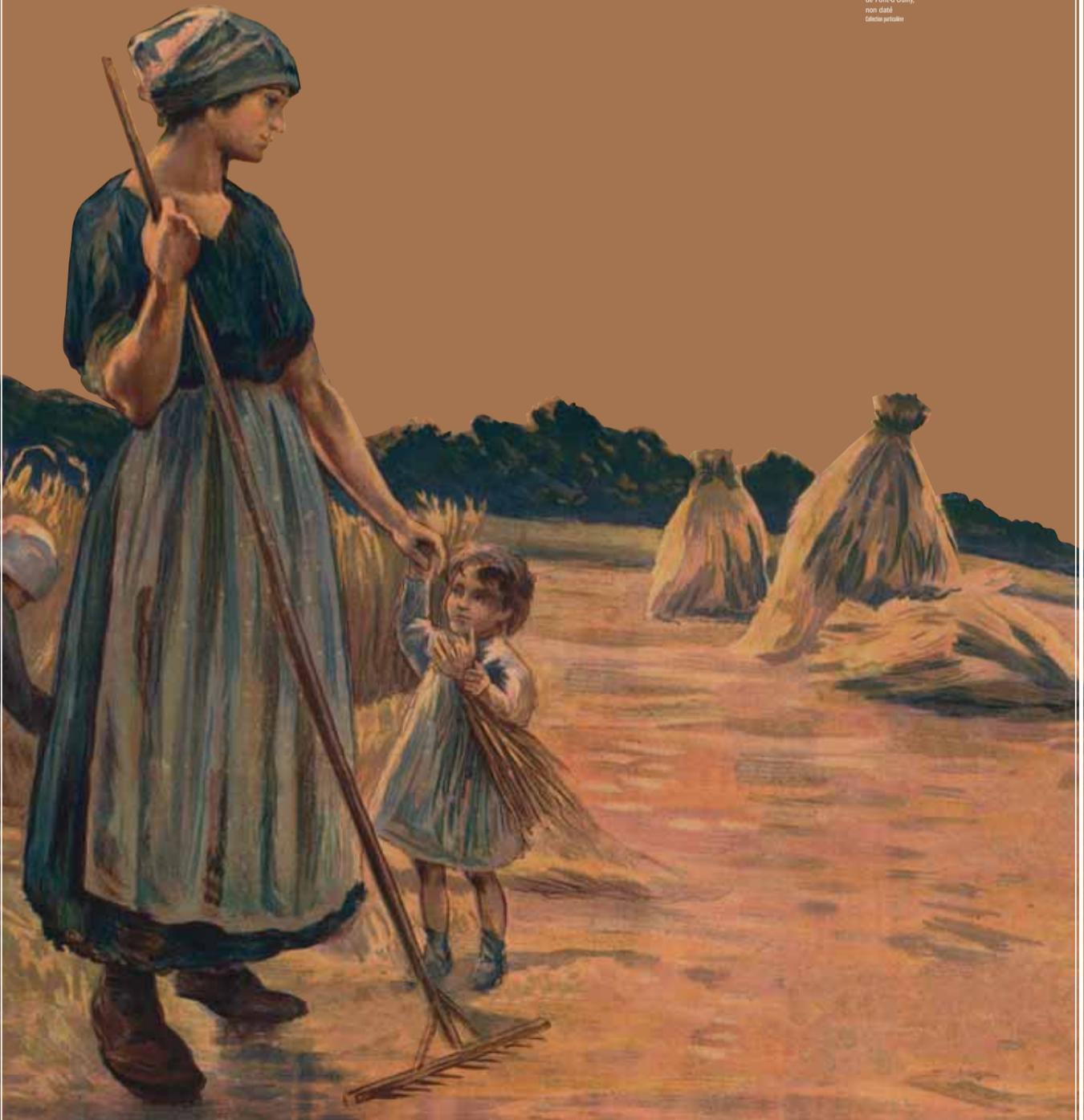
Circulaire gouvernementale exhortant les femmes à rendre leur travail aux hommes, 13 novembre 1918
M/132

Les « anges blancs » de l'hôpital complémentaire n°43 à Monderville, entre 1914 et 1916
24/48

Les munitionnettes de la Société normande de Métallurgie, non daté (entre 1917 et 1918)
24/48

Femmes et contremaîtres aux Établissements Rebour de Pont-d'Oulilly, non daté
Galerie particulière

Le travail dans les champs, extrait de l'affiche pour l'emprunt national de 1918, 1918
28/28



Les hôpitaux



La Normande réconfortant le blessé, lithographie de Charles Léandre, 1918
117/118



Infirmières et malades de l'hôpital de Saint-Pierre-sur-Dives, non daté [entre 1914 et 1916]
7/11



Affiche de Jean-Charles Contel pour la vente de charité au profit de la maison du blessé à Drouville, août 1916
26/99

Emploi du temps des convalescents à l'hôpital dépôt de La Délivrande, 22 septembre 1915
11/103



Affiche dessinée par Marcel Bloch, soldat du 36^e régiment d'infanterie, 1916
20/106

Les premiers blessés de la bataille de Charleroi arrivent en masse dès le 23 août 1914. En octobre, le Calvados dénombre une capacité d'accueil de 7 529 lits répartis dans 61 établissements d'une grande diversité en matière d'équipement et de capacité (de 4 lits à plus de 600). Les blessés y sont répartis en fonction de la gravité de leur blessure, de leur pathologie ou de leur religion.

En dehors des structures hospitalières, les vastes salons des hôtels et des casinos deviennent des lieux de convalescence. Les établissements scolaires sont également réquisitionnés. Les riches familles ouvrent aussi les portes de leurs demeures. Mais, l'autorité militaire se méfie des rencontres entre civils et soldats car leur témoignage du front risque de contredire la version des communiqués officiels.

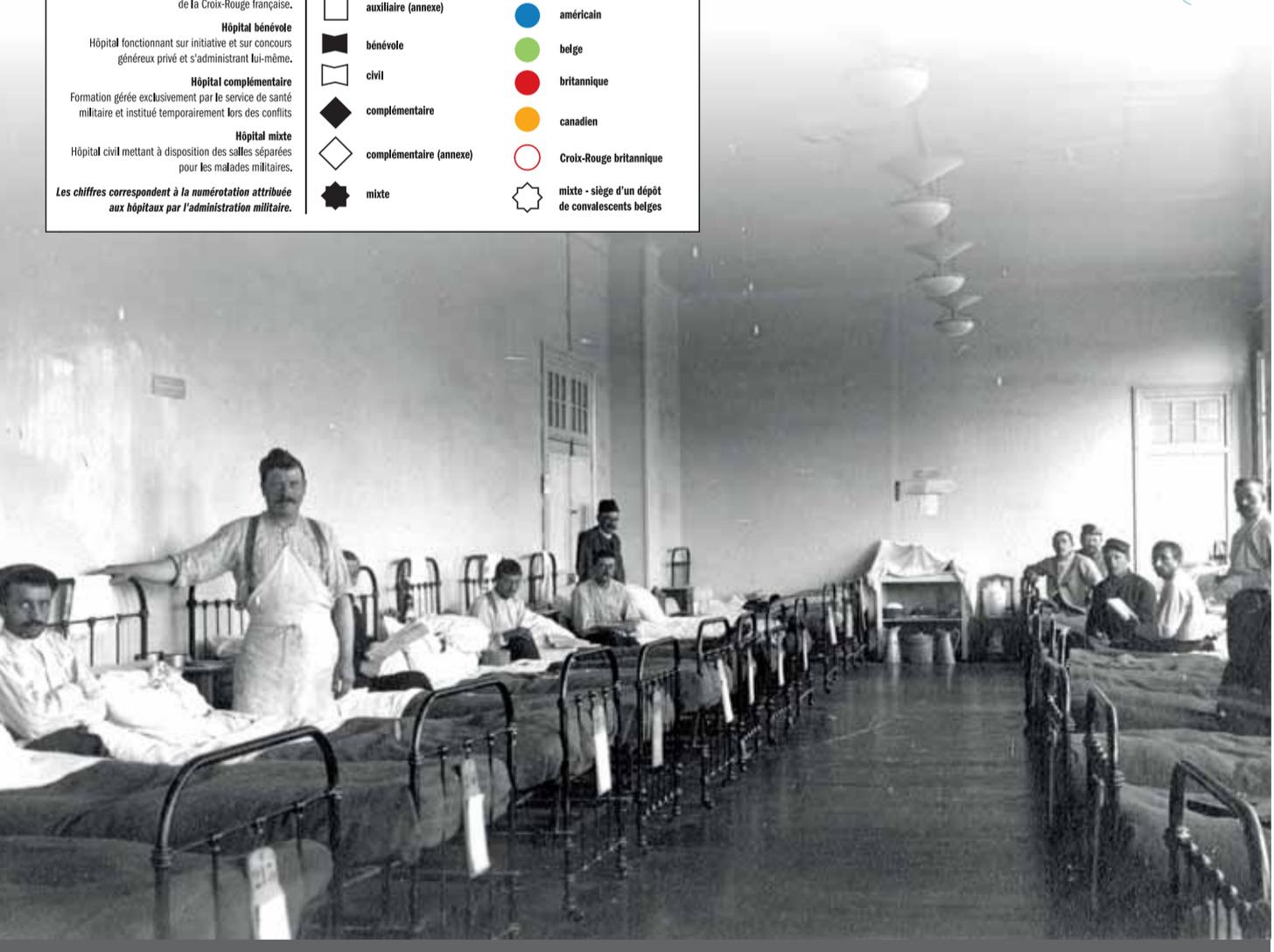
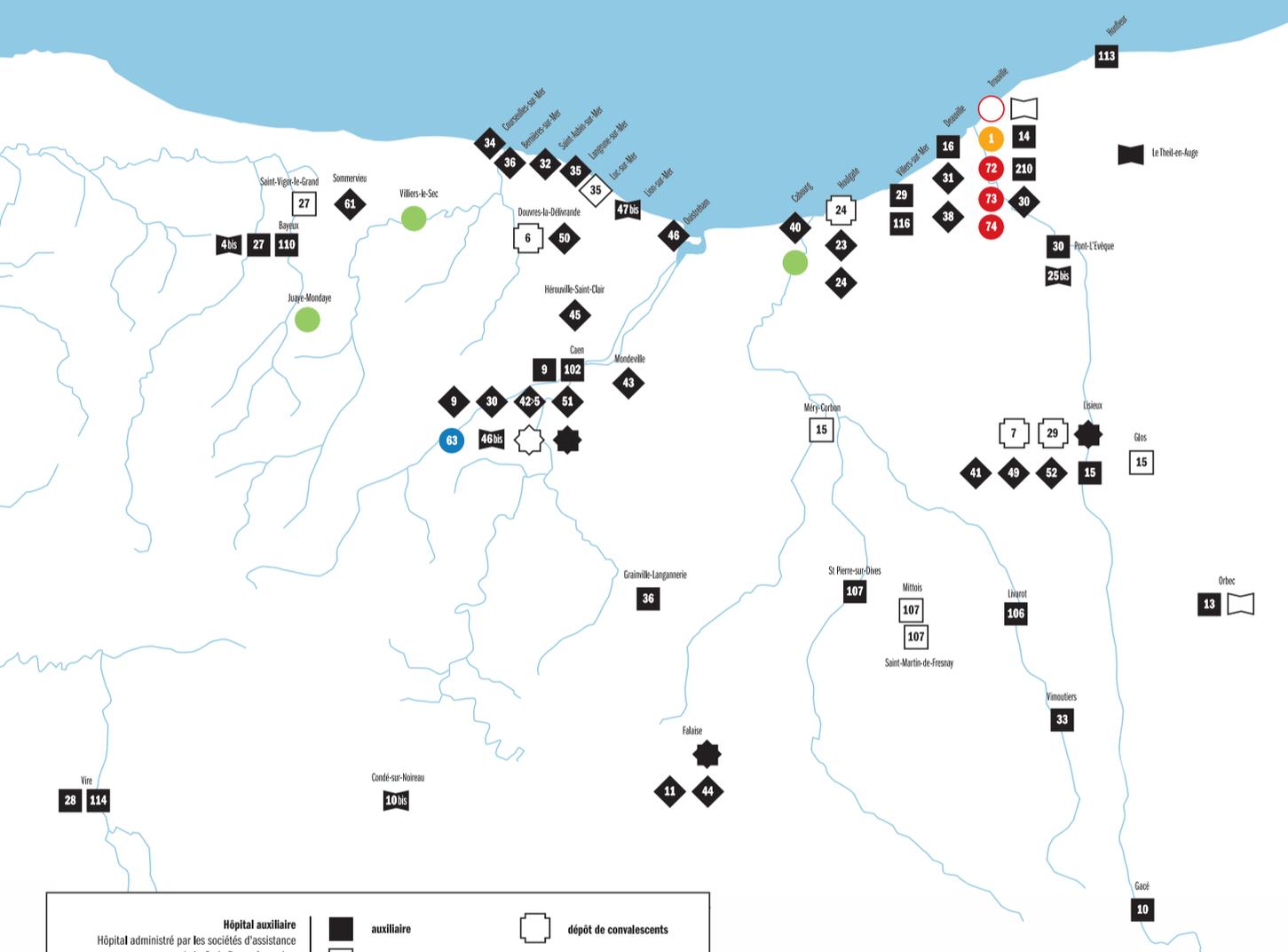


Descente du train à Mondeville des blessés pour les installer dans l'hôpital complémentaire n°43, non daté
21/116

Convalescents et soignants de l'hôpital complémentaire n°35 de Langrune-sur-Mer, 1^{er} décembre 1914
18/113



Les hôpitaux dans le département



Le camp d'internement de Vire

Durant la guerre, des camps d'internement destinés aux ressortissants des puissances ennemies se trouvant sur le sol français sont établis afin d'empêcher la circulation de potentiels espions ou le départ de futurs soldats ennemis. Un de ces camps est installé à Vire, dans l'ancien petit séminaire. Les internés sont gardés par un détachement de la 19^e unité territoriale.

De 1914 à 1919, 1352 étrangers y ont résidé. Un enfant y est né le 23 décembre 1915, cinq personnes sont décédées et onze se sont évadées. Employés dans les commerces et industries de la région, les internés ont fourni, au total, 54 500 journées de travail.



Le réfectoire
SH 15 1502
©ICMNA France 1914/1919, Édouard



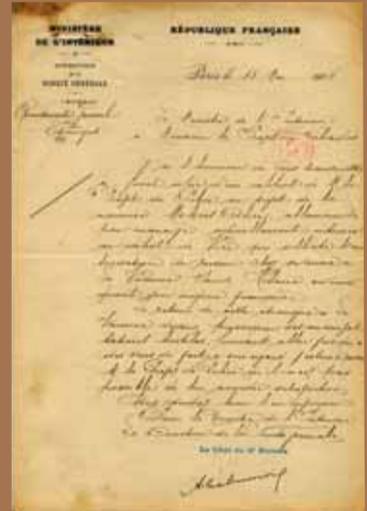
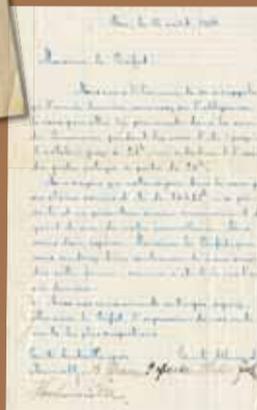
Fiche d'identité
d'une prisonnière du camp,
16 juin 1917
E/1972



Un dortoir
SH 15 1407
©ICMNA France 1914/1919, Édouard

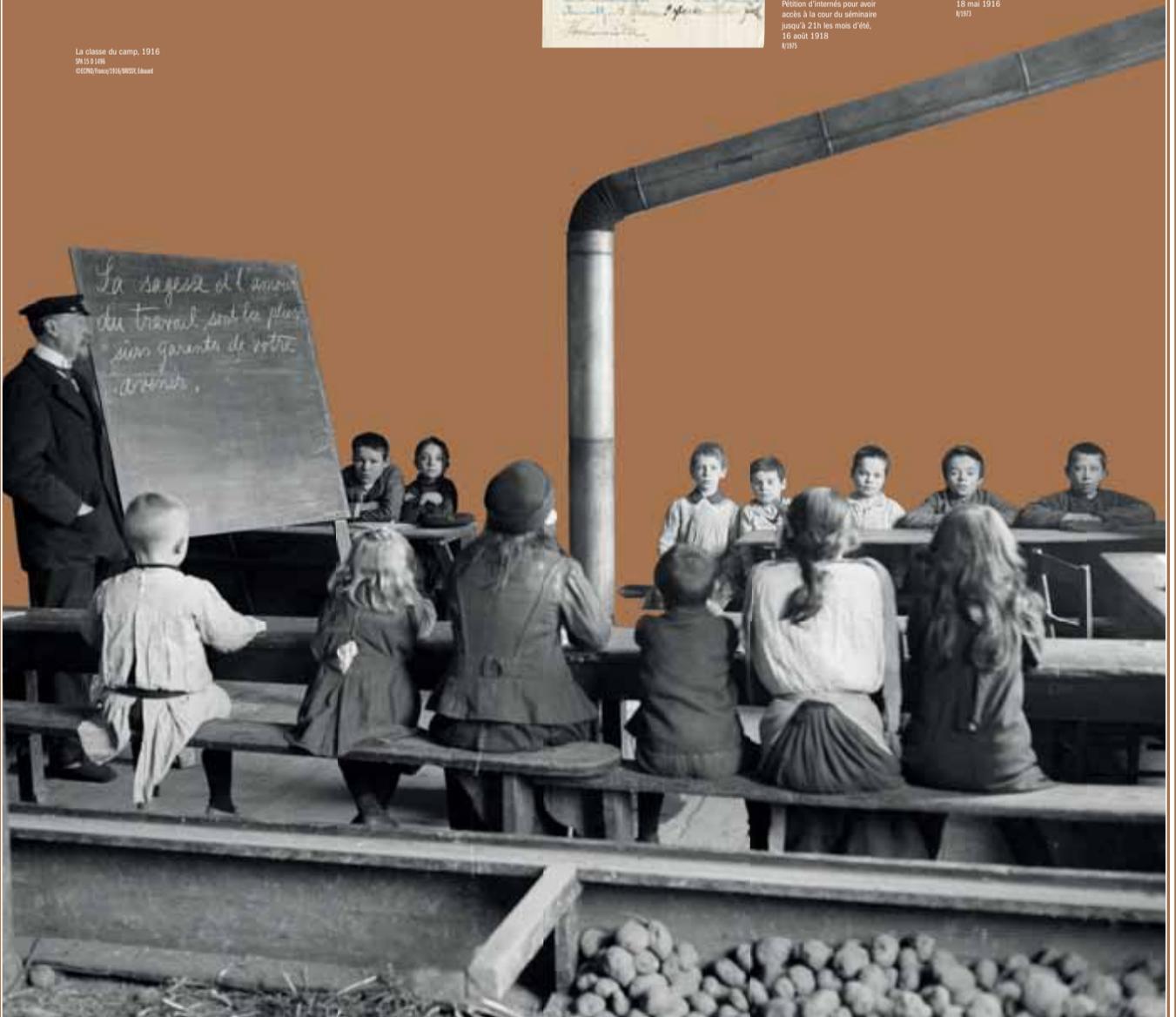


Bulletin autorisant la sortie
d'une internée pour visiter
son mari à l'hôpital,
13 novembre 1916
E/192



Lettre du Ministère de l'Intérieur
rejetant la sortie du dépôt de Vire
d'une Française, allemande par mariage,
à cause de l'hostilité de la population,
18 mai 1916
E/191

La classe du camp, 1916
SH 15 1498
©ICMNA France 1914/1919, Édouard



Une guerre à hauteur d'enfant

L'enfant n'est pas épargné par les atrocités de la guerre. Il a souvent vu partir son père et doit seconder sa mère dans les champs. La propagande le consacre en « petit poilu de l'arrière » et l'iconographie de l'époque représente régulièrement de jeunes garçons habillés en soldats.

La jeunesse incarne également les vertus de l'école républicaine. Elle constitue le principal vecteur du conditionnement des esprits. Les dessins, la leçon de morale, les sujets de rédaction sont orientés vers le conflit. Les instituteurs organisent des quêtes sur le temps scolaire tandis que les jeunes filles s'investissent dans la confection de vêtements et l'envoi de provisions aux soldats.



Appel gouvernemental pour la relève au travail des champs par la jeunesse scolaire, 1917
78/129

Registre d'appel journalier de l'école de garçons d'Ecrémerville, juillet 1918
4/12



Manifestation nationale en l'honneur des pupilles de la nation, affiche lithographiée de M. de Beuzegès, 12 ans, de l'école de l'avenue de Daumesnil à Paris, 2 novembre 1919
28/268



Copie de composition française de Robert Gesnoux, 7 ans, de l'école de Vassy, 11 décembre 1916
10/111

Enfants jouant aux soldats, juillet 1917
58a/26/472

Confection de tricotés par les élèves de l'école de Crocy
Carte postale extraite du cahier de guerre de l'institutrice Berthe Leboucher, août 1914
8/18a éd. 124/71



G. Jeannes - éd. phot., Falaise



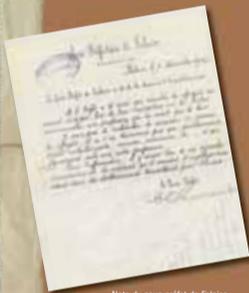
Les réfugiés, lithographie de Charles Léandre, non daté
17/1282



Arrivée des réfugiés belges au Grand Séminaire de Bayeux, août 1914
Photographie prise dans la cour du 50 rue des Bouchers
78/4



Le Petit Belge de Normandie, n°2, du 22 au 29 novembre 1914
131/120



Note du sous-préfet de Falaise pour l'emploi des réfugiés dans les fermes et industries de la région, 9 novembre 1915
1274

Les réfugiés



Liste des réfugiés installés à Lisieux	
N°	Noms
1	...
2	...
3	...
4	...
5	...
6	...
7	...
8	...
9	...
10	...
11	...
12	...
13	...
14	...
15	...
16	...
17	...
18	...
19	...
20	...
21	...
22	...
23	...
24	...
25	...
26	...
27	...
28	...
29	...
30	...
31	...
32	...
33	...
34	...
35	...
36	...
37	...
38	...
39	...
40	...
41	...
42	...
43	...
44	...
45	...
46	...
47	...
48	...
49	...
50	...

Appel à la générosité des Calvadosiens, 27 août 1914
26/7

Rumeurs d'atrocités commises par les soldats allemands sur les populations envahies, 21 mai 1915
8/53

État statistique des réfugiés installés à Lisieux selon leur pays et leur département d'origine, 31 décembre 1918
8/268

Les premières vagues de réfugiés arrivent dès le mois d'août 1914 dans le Calvados. En effet, la région reste relativement proche des zones fuies, la façade maritime facilite leur arrivée et le gouvernement belge en exil s'installe à Sainte-Adresse, près du Havre. Au total, près de 26 000 Français et 13 000 Belges sont accueillis durant la guerre

Sous la houlette du préfet, les maires doivent dresser la liste des logements disponibles et pourvoir à leurs besoins. Les réfugiés sont employés aux travaux des champs ainsi que dans les usines. Malgré des souvenirs éprouvants, tous n'ont pas réintégré leur localité d'origine à l'issue du conflit et certains se sont durablement implantés dans le Calvados.



Groupe de réfugiés arrivés à Bayeux, août 1914
78/4



LE FRONT DES CIVILS



Une société sous tension



Économies sur le gaz et le tabac, affiches réalisées par des enfants d'écoles parisiennes pour promouvoir le rationnement, non daté (1941) et (1941)

Le Bonhomme normand, 3-10 septembre 1915. Une du journal contenant l'article censuré avant parution.

Reproduction d'un exemplaire mis à la disposition du public (11/11/2021)



Plus la guerre dure, plus maintenir le moral des populations est un enjeu stratégique dont le préfet est le rouage principal. Dans ce contexte, la presse est particulièrement surveillée et les journaux sont régulièrement constellés d'articles interdits, remplacés par des placards blancs.

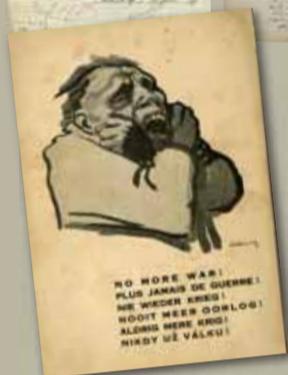
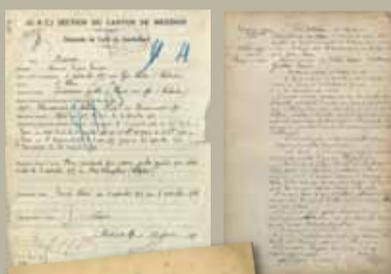
La cherté des vivres disponibles crispe aussi les esprits, particulièrement en ville, et provoque des émeutes sur les marchés. La mobilisation et les réquisitions mettent en péril les stocks alimentaires. En 1917, le préfet Hélitais prend des mesures pour faire baisser les prix comme l'ouverture de boucheries et charcuteries départementales ou la mise en circulation de cartes de rationnement.



Le souvenir et les hommages



L'emprunt de la paix, affiche d'Henri Lebasque, vers 1918
20/101



Formulaire de demande de carte du combattant de Maurice Bisson, 27 février 1929
10/10/1943

No more war ! Plus jamais de guerre ! Brochure publiée en 1934 à Paris (rééd. de 1929) par la Fédération syndicale internationale
14/10/1943

Allemagne devient Fleury-sur-Orne. Extrait du registre des délibérations de la commune de Fleury-sur-Orne, 23 août 1916

Archives municipales de Fleury-sur-Orne



La Première Guerre mondiale n'est pas considérée comme une affaire normande comparativement aux combats de l'été 1944. Pourtant, l'implication du Calvados en tant que département de l'arrière a été essentielle et l'empreinte laissée est encore bien visible aujourd'hui.

Le 23 août 1916, la ville d'Allemagne abandonne son nom au profit de Fleury-sur-Orne. À partir des années 1920, l'édification, dans les communes, de monuments aux morts constitue de nouveaux points de repère dans les centres-villes. C'est un jeune Normand mobilisé à Caen, Auguste Thin (1889-1982), qui désigna le soldat inconnu enterré sous l'Arc de Triomphe. Enfin, l'ampleur des pertes humaines – près de 15 000 morts – résonne encore dans l'intimité des familles.



Inauguration du monument aux morts de Mutricy, 1^{er} septembre 1929
10/10

Passage triomphal des troupes devant l'hôtel de ville, 13 septembre 1919
10/10/1911

Pavoisement de la rue Saint-Jean pour la fête du retour des troupes à Caen, 13 septembre 1919
10/10/1918

